



SERMON VII^e. SVR l'Epistre de S. Paul aux Rom. chap. 8. v. 23. 24.

*Car ce que nous sommes sauuez
c'est en Esperance : Or l'Espérance
qu'on voit n'est point Esperance. Car
pourquoy mesme esperoit quelqu'un ce
qu'il voit.*

*Mais si nous esperons ce que nous ne
voyons point, c'est que nous l'attendons
par patience.*



ES FRERES BIEN - AIMEZ,

Vous avez sans doute ouï
dire plusieurs fois que l'Hi-
stoire de la Creation est vne
figure & vn type de l'œuvre

S

274 *Sermon 7^e. sur l'Epiſtre Saint Paul*
de la Redemption de l'Eglise par Ieſus-
Chriſt , & c'eſt pour cela que nous ſommes
appelez *nouvelles creatures*, Et que S. Paul en
l'expreſſion des Doctrines de la Religion
Chreſtienne y fait des alluſions perpetuelles,
comme quand il appelle Ieſus-Chriſt le ſe-
cond Adam, & comme quand faiſant alluſion
à cette premiere lumiere qu'il fit reſplendir
au milieu des tenebres de l'ancien chaos , il
prie que Dieu donne illumination en l'enten-
dement des Corinthiens pour en chaſſer les
tenebres naturelles.

Et en noſtre texte encore nous y avons
des choſes qui ont grande conformité avec
l'ordre & la difference que Dieu mit en la
creation entre ſes creatures. Car comme
alors Dieu ſepara les creatures que leur natu-
re portoit vers la circonference du monde,
d'avec les peſantes qui tendent vers le centre
de la terre. Ainſi noſtre texte nous parle d'une
certaine ſorte d'hommes que Dieu , qui eſt le
ſeul qui nous diſcerne , comme parle noſtre
grand Apoſtre, ſepare d'avec les hommes ſen-
ſuels dont la portion eſt en la terre. Selon qu'il
luy a plu faire deux bandes de tous les mor-
tels, dont l'une tendis vers le Ciel où Dieu ha-
bite, ou elle exerçaſt une vie épurée & digne
de l'excellence de noſtre ame , & ou la mort
n'a que voir pour y exercer ſon funeſte empi-
te ; & l'autre penche vers la terre où s'exerce

Vne vie pesante & animale , qui mene l'homme encore plus bas que la terre, & qui l'entraîne jusques dans les Enfers. Le Seigneur a fait cette distribution luy mesme, quand il disoit à ces Peuples qui ne pouuoient s'élever aux choses spiritüelles, & qui ne pensoient qu'à la viande qui perit. *Vous estes d'embas, & moy je suis d'enhaut.* Châcun de ces hommes-là à ses inclinations respondantes aux lieux d'où il tire son origine. Et leurs interets sont fort differens, & nous n'avons garde de nous rencontrer dans les diverses routes que nous tenons. D'où vient aussi que S. Paul en la premiere aux Corinth. chap. 15. nous parle de deux hommes, qui sont les deux souches du gentre humain, qui sont d'une extraction fort differente l'une de l'autre, l'un est terrestre, l'autre Celeste, & chacun de ces deux a de la posterité qui tient de la nature de son principe, les vns sont semblables à celuy qui est de poudre, & que Dieu a condamné à y retourner, & les autres ressemblent au Celeste, & tendent vers le Ciel où Dieu a élevé leurs Esperances, & aspirent de tout leur cœur vers *Iesus le Chef & le Consommateur* de leur Foy, vers ce David Mystique, vers lequel tendent invariablement tous les desirs de l'Israël de Dieu, par leurs Meditations, par leurs prières, & par l'Esperance, qui est une vertu semblable à certaines fleurs qui se tournent

276 Sermon 7^e. sur l'Epistre Saint Paul
tôujours vers le Soleil.

Tels sont ceux que l'Apostre S. Paul décrit dans les paroles de nostre texte, & qu'il introduit disans, *ce que nous sommes sauuez, c'est par Esperance*; or l'Esperance que l'on voit n'est point Esperance, car pourquoy mesmes espereroit quelqu'un ce qu'il voit, mais si nous esperons ce que nous ne voyons point, c'est que nous l'attendons par patience.

Ce texte, Mes Freres, est facile à entendre; seulement devant que d'y faire les reflexions que nous nous sommes proposez d'y faire, faites-y ces deux remarques. Premièrement, que quand l'Apostre dit que *l'Esperance qu'on voit*, où qui voit, *n'est point Esperance* le mot de *voir* doit estre pris pour *jouir*: *l'Esperance qu'on voit*, c'est à dire la chose esperée, dont on jouit, n'est pas Esperance. Car pourquoy espereroit quelqu'un ce qu'il voit? C'est à dire, ce dequoy il a desia la jouissance en mesme sens que le Psalmiste dit goustez & voyés que le Seigneut est bon, c'est à dire goustez sa bonté & en jouissez. Car si on ne l'entend ainsi, ce que l'Apostre S. Paul dit que l'on n'espere point ce que l'on voit, ne seroit pas veritable; Car il y a beaucoup d'enfans de nature qui voient l'heritage de leur Pere, & neantmoins ne laissent pas de l'esperer, mais ils n'en jouissent pas, & dès qu'ils commencent à jouir de l'heritage, ils cessent de l'esperer.

L'autre remarque que vous avez à faire, c'est qu'au lieu de lire, comme ont fait nos interpretes. L'Esperance *qu'on voit*, *n'est pas Esperance*, il vaut mieux traduire *l'Esperance, qui voit*, ou *qui jouit*, *n'est pas Esperance*, le participe de *ελεπεωρον* pouvant aussi bien estre pris en vne signification active que passive, comme le sçavent ceux qui ont quelque connoissance de la langue, en laquelle S. Paul a escrit. Ce qui me fait pencher de ce costé là, c'est que si ce mot, dont est question, est pris en vne signification passive, à sçavoir pour ce *qui se voit*, il faudra donner deux divers sens à vn mesme mot en vn mesme verset, à sçavoir au mot de *ελεπεωρον* qui signifie Esperance, qu'il faudra prendre tantost pour la vertu d'Esperance, tantost pour l'objet de l'Esperance, ou pour la chose esperée.

Or nous évitons cet inconvenient en prenant ce mot dont il s'agit en vne signification active, & en lisant *qui voit*, au lieu de *qu'on voit*.

Outre encore que de lire, *l'Esperance qui voit n'est point Esperance*, s'ajuste merveilleusement bien avec ce que l'Apostre dit au verset suivant, que c'est *par l'Esperance*, c'est à dire en esperant que nous sommes sauvez, & qu'il est extremement raisonnable que S. Paul oppose l'action de voir effectivement à la propriété naturelle de l'Esperance, qui est de se

promettre les choses sans les voir ; Tout de mesme que presque par tout dans ses divines Epistres il oppose les Actes de la Foy , qui est la sœur gemelle de l'Espérance, & qui a beaucoup d'affinité avec elle , non pas aux choses veuës , mais à l'Acte mesme de voir , comme quand il parle de cheminer par foy , & non point par veuë , c'est à dire de faire & de se conduire comme gens qui croient, & qui ne voient pas. Et mesme ce que l'Apostre ajoute favorise cette interpretation, quand il dit, *car pourquoy espereroit quelqu'un ce qu'il voit.* Mais cette observation n'est pas fort considerable : passons à quelque chose de plus important.

La liaison de ces paroles de nostre texte avec les precedentes est fort raisonnable, car S. Paul a parlé plusieurs fois dans cette Epistre des Fideles , comme de personnes déjà sauuées , parce qu'ils le seront infailliblement. Surquoy l'on pouvoit trouver estrange qu'il eust representé les Fideles sôûpirans avec les autres creatures apres les temps de la manifestation des Enfans de Dieu. Car que peuvent souhaiter des gens qui sont déjà en possession du salut , & en la delivrance desquels Dieu a déjà signalé son bras & sa fidelité ? Tous les fideles ce semble, dont le moindre est plus grand au Royaume de Dieu que Jean Baptiste , ne sont plus en l'estat qu'estoit

autrefois le Patriarche Iacob , qui disoit à Dieu, *Seigneur j'ay attendu ou j'attens ton salut*, mais ils sont tous parvenus à l'heureuse condition de Simeon , qui disoit Seigneur *laisse maintenant aller ton serviteur en paix , car mes yeux ont vu ton salut*. En effet apres estre parvenus à l'estat que nous décrit l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux, il semble qu'il n'y ait plus rien à desirer : que par consequent tous ces ardens desirs qu'il attribüe à toutes les creatures, dans les versets qui precedent celui que nous avons en main, & mesme aux Enfans de Dieu semblent estre superflus & hors de saison. Vous estes, dit-il, venus à la Montagne de Sion, à la Cité du Dieu vivant, à la Ierusalem Celeste, aux milliers d'AnGES, à l'assemblée des premiers nais, dont les noms sont escripts aux Cieux, & à Dieu qui est Iuge de tous, & aux esprits des justes sanctifiez, & à Iesus mediateur de la nouvelle alliance, & au sang del'Asperision prononçant meilleures choses que celui d'Abel. Cependant Saint Paul montre icy que c'est avec toute sorte de raison qu'il represente les fideles gemissans après le salut , parce que bien que nostre condition soit fort avantageuse, & qu'elle jouisse desia de merveilleux privileges , si nous comparons ce que nous sommes avec ce que nous avons esté, neantmoins ce que nous possedons des biens de Dieu n'est qu'une petite portion

Heb.
12.

280 *Sermon 7^e. sur l'Epistre de Saint Paul*
du salut dont nous attendons l'accomplissement dans le Ciel, & duquel nous ne jouïssons encore que par Esperance. Et toute cette riche description que l'Apostre fait en ce passage que nous venons de citer de la condition des Chrestiens, n'est pourtant que la description des Fideles conversans dans l'Eglise Militante, & non pas de ceux qui conversent avec Dieu dans le Ciel. *Ce que nous sommes sauvez*, dit S. Paul, *c'est en Esperance.*

Representez vous, bien aimez, que le salut que Christ nous a aquis, qui s'est *ven jusqu'au bout du monde*, & à l'occasion duquel David veut que tout l'Vnivers soit tapissé de joye, à son estendue, & qu'il a divers degrez, à quelques vns desquels nous sommes desia parvenus: que nous voyons déjà & que par maniere de parler nous touchons de nos mains, qui par consequent ne sont pas l'objet de nostre Esperance, car pourquoy *espereroit quelqu'un ce qu'il voit & ce qu'il a entre les mains*? Ce salut present consiste en l'exemption de la condamnation que le peché avoit attiré sur nos testes, il consiste en nostre iustification, qui nous vient par la Foy en Iesus-Christ, il consiste en la paix que nous avons envers Dieu par Iesus-Christ, en nostre vocation, en nostre regeneration par l'esprit de grace qui repare l'image de Dieu en nos ames. Il consiste aux premices de l'Esprit de Dieu dont il nous

gratifie des icy bas , & aux avantgousts de la vie Eternelle & aux admirables privileges d'estre enfans de Dieu & d'estre destinez à estre heritiers de Dieu & coheritiers avec Christ, & d'estre rendus si heureux, depuis qu'une fois nous sommes entrez en alliance avec Dieu , que rien ne *nous peut plus faire de mal si nous en suivons le bien*, & de ce que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu , & en ce que nous sommes plus que vaincœurs par celui qui nous a aimez & qu'il n'est iour que le fidele ne donne plusieurs batailles: mais qu'il les gagne toutes.

Tant de bonheur, bien aimez, est ce qui compose le Salut de l'Eglise Militante, a quoy il semble que l'on ne peut rien ajouter: Cependant l'Apôtre Saint Iean nous dit en sa premiere Epistre chap. 3. *que ce que nous sommes n'est point encor apparü, & que quand Christ qui est nostre gloire aparoißra, nous apparoißrons aussi avec luy en gloire*. En effet il reste encore quelque chose de grand pour achever nostre felicité & nostre salut, dont nous ne sommes pas encore jouißs, qui est la parfaite sanctification, en laquelle consiste principalement nostre beatitude, dont nous n'aurons l'investiture que par la mort & par la resurrection de la Chair, quand Dieu introduira l'Eglise dans le Ciel par les mains des Saints Anges. Voire par les mains sacrées du fils de Dieu meßme, qui nous presentera à Dieu son Pe-

re comme Ioseph fit sa famille, & nous admettra aux baisers de sa bouche pour jouir avec luy d'une éternelle félicité. Or c'est après cette bonne mesure de l'abondance de gloire que nous ne possédons pas encor, qu'aspirent les gents de bien tandis qu'il sont absens du Seigneur, & dont nous ne jouissons que par esperance & que nous attendons avec patience.

Nostre Apostre nous parle icy de ce salut, & nous represente deux excellentes vertus qui sont occupées à nous le procurer, qui sont *l'Esperance* & la *Patience*. Ces vertus là ne perdent point le salut de veuë, l'Esperance heurte cent fois le jour à la porte du Ciel pour l'obtenir de Dieu, & la Patience bien informée quelle est de la fidélité de Dieu l'attend sans inquietude & en fait les feux de joye en son cœur. Et dit des apresent *de son don innénarrable. Il viendra assurement & ne tardera point.*

Mes freres ces deux vertus que nous rencontrons en nostre texte sont trop belles & trop considerables pour les laisser passer sans arrester nos yeux sur elles, & sans observer ce qu'elles sont & ce qu'elles font & quelles vtilitez elles apportent à nos ames. & quel rang elles tiennent au culte que nous rendons à Dieu.

La premiere qui paroist en nostre texte

c'est l'Esperance *nous sommes sauvez par esperance*. l'Esperance est vne vertu intellectuëlle par laquelle le fidele attend avec vne ferme assurance la promesse de ce salut dont parle nostre texte & dont elle presse l'exécution non seulement en tems ; mais le zele qui l'accompagne la transporte de telle sorte qu'elle exige souvent des mains de Dieu ce salut a contre tems. Cette esperance s'engendre de l'experience qu'elle a de la fidelité de son Dieu, & de la connoissance de l'immutabilité de ses promesses, dont elle attend l'accomplissement dans la revolution des siecles, avec autant de certitude que l'on attend durant la nuit le lever du Soleil en l'Orient. Et je pense que c'est pour cette raison que Malachie appelle Christ *le Soleil de justice* par ce que de mesme que le Soleil de nos corps n'a jamais trompé personne en ce que l'on se promet des periodes de ses mouuemens: Il se couche il se leve reglement selon les loix que Dieu luy a prescrites, il espend sa chaleur & sa lumiere sur tous les climats de la Terre. Ainsi Christ dans toutes ses allées & venuës, dans toutes les diverses dispensations de sa grace dans tous les siecles passez & dans tous ceux qui sont à venir, a toujours satisfait & satisfera toujours ponctuellement les raisonnables esperances de l'Eglise.

Cette Esperance est toute autre que l'Es-

perance mondaine Car comme celle-cy est formée par l'Esprit humain & s'arreste a des biens perissables dont l'aquisition est incertaine & la perte inevitable par la mort, l'Esperance mondaine n'a ni les assurances, ni les consolations, ni les joyes qui accompagnent l'Esperance que le Chrestien a du salut dont parle nostre Apôstre. Nous ne specifierons icy quelques differences, pour vous faire voir l'avantage que l'Esperance Chrestienne a sur celle du monde.

Tous ceux qui traitent de la morale disent que l'Esperance est vne attente du bien que nous nous promettons d'aquerir par nostre industrie, ou par nos forces, ou par nôtre argêt, ou par la faveur de nos amis. Ainsi ils distinguent l'attente d'avec l'Esperance: nous attendons l'heritage de nos peres que l'ordre de la nature nous fait eschoir; mais nous ne l'aquerons pas par nostre adresse ni par nostre travail. Nous ne disons pas non plus que nous l'esperons, parce que le desir estant toujours meslé avec l'Esperance, vn bon fils ne dira jamais qu'il espere la succession de son pere par ce qu'il ne la desire pas, mais l'Esperance Chrestienne est de choses à quoy nous ne contribuons point: c'est a faire à Simon le Magicien de se promettre d'acheter le don de Dieu par argent. Et toute la faveur du Monde ne peut point contribuer à

nous le faire obtenir, & *notre bien* & les
 pretendus Actes de nostre vertu *ne montent*
point jusques à Dieu en qualité de causes me-
 ritoires du Salut que nous esperons. C'est
 Christ tout seul qui nous à aquis ce salut
 par la mort, & qui nous le procure par la fa-
 veur qu'il a auprez de Dieu son pere, & par
 son efficace intercession: c'est ce qu'il disoit
 a ses Apostres qu'il leur alloit preparer le Roy-
 aume comme son pere le luy avoit préparé,
 & qu'il alloit marquer leur place dans le Ciel.
 D'où se forme l'assurance qui accom-
 pagné l'esperance que le vray Chrestien
 à de son salut, qui ne se récontre point en l'es-
 perance Mondaine. Car l'esperance Chres-
 tienne considerant que c'est Christ qui ne-
 gotie & qui procure nostre salut, sçait bien
 qu'il est puissant & sage & fidele pour faire
 reüssir le misericordieux dessein qu'il a de
 nous sauver, & pourtant l'ame de celuy en
 qui habite cette Esperance repose en assu-
 rance avec le Psalmite dans le sein de la mi-
 sericorde de son Dieu. Mais l'Esperance mōdai-
 ne qui ne s'esleve que vers les biēs perissables,
 dont la ligne palinodeale & qui revient sans
 cesse, est, *qui est-ce qui me fera voir force biens.* *psal.*
 Et *donnez moy de ce roux de ce roux* qui estoit 4.
 la demande d'Esaü & qui n'employe pour par- *Gene-*
 venir à son but, que des moyens, qui le plus *se.*

souvent n'y arrivent pas, flote toujours dans l'incertitude. En effet l'Esperance Mondaine, a parler proprement, n'est pas Esperance. Et l'Apostre S. Paul l'a ainsi crû, quand en l'Epistre au Ephes. il leur represente que du temps de leur ignorance où ils flotoient dans le Paganisme, *ils estoient sans Dieu & sans Esperance au Monde.* Comment direz vous estoient ils sans Dieu ? Et ils en avoient à revendre. Neantmoins c'est bien dit qu'ils estoient sans Dieu, parce qu'ils vivoient sans Dieu, & sans la connoissance du vray Dieu. Ainsi estoient ils sans Esperance, car bien que les Esperances fourmillent dans le cœur de l'homme charnel, il est pourtant sans Esperance, parce qu'il est privé de l'Esperance du salut, dont parle nostre Apostre qui seule merite le nom d'Esperance.

Vne seconde difference entre l'Esperance du salut, qui est le domaine du Chrestien, & les Esperances mondaines qui ne sont que vanité, c'est que les fideles en quelque âge, en quelque sexe, en quelque estat de santé ou de maladie, de pauvreté ou de richesses qu'ils se puissent trouver, peuvent également esperer le salut, & dire comme nostre Apostre *nous sommes sauvez par Esperance*, & attendre l'effet des promesses de Dieu ; parce que Christ a fait les affaires de toute l'Eglise, & leur aquis par ses precieux merites, & par l'égale dispen-

sation qu'il en a faite vn droit égal au Royaume des Cieux, où ce grand salut nous est préparé. Mais en l'Esperance mondaine qui tend vers des biens qui sont de l'aquisition de l'homme, & qui sont les fruits de son industrie, elle n'est pas égale en tous. Car les jeunes gens abondent en Esperance, bien plus que les vieillards; parce qu'ils se promettent merveilles de leurs forces, & qu'il croient que le bien auquel ils aspirent n'est point tellement élevé au dessus d'eux qu'ils n'y puissent atteindre, & les Esperances Magnifiques & les hautes pretentions sont le fumet de cet âge là.

Et puis l'Esperance mondaine, pour passer pour Esperance, doit à ce que nous enseigne le grand Maistre de la Morale s'imaginer que le bien qu'elle se promet est proche, & que les maux qui la menacent sont éloignez. Sans cela ce ne seroit plus Esperance, ce seroit crainte si les maux nous menacent de préz, laquelle crainte quand elle est en vn degré vn peu considerable est incompatible avec l'Esperance. Ou bien ce seroit langueur si les biens sont fort éloignez, selon ce que nous dit le Sage, *que l'esperoir differé fait languir le cœur.*

Mais l'Esperance du fidele qui attend le salut de Son Dieu n'est point sujette à ces défauts, & dans la Morale Chrestienne on ne met point ces conditions là à l'Esperance. Et

le n'est point effrayée par les maux à venir ; car elle sçait que Christ , qui par ses merites a enfilé le premier le chemin du salut, en a osté tous les maux qu'il a subis en nostre place, ou qu'il a enlevez de devant nous, comme autrefois on applanissoit le chemin qui menoit aux Villes de refuge, ostant tous les obstacles qui pouvoient retarder la retraite en ce lieu de seureté.

Et quant aux biens il n'est point nécessaire pour donner de l'Esperance au Chrestien qu'ils soient prests d'arriver, car mille ans entre l'evenement & la promesse n'empeschent point Abraham de voir le jour du Seigneur & de s'en rejouir , ni Jacob son petit fils d'attendre le salut. Et cet éloignement ne change point l'Esperance en langueur, comme il arrive à l'Esperance mondaine dont la pointe s'emmousse par l'éloignement de ses objets; Parce que la Foy qui accompagne toujors l'Esperance Chrestienne a vne propriété singuliere d'approcher les choses, soit qu'elles soient éloignées de nous par la distance des lieux, soit par la durée de plusieurs siecles qui courent entre l'accomplissement & la promesse, veu que la *foy est vne subsistence & vne representation, & vne exhibition mesme des choses qu'on espere*, car c'est la signification du mot d'*ypostase* que l'Apostre emploie en cette definition qu'il nous donne de la foy. Et c'est
à rai-

à raison de cette propriété que nous remarquons en la foy, d'exhiber & de rendre presentes a nos Esprits les choses absentes, qu'il est dit *que le juste vivra de sa foy*, le juste ne vit pas de la foy étant qu'elle est vne vertu : Mais le Juste vit de sa foy, c'est à dire de l'objet de sa foy qui est Christ, qui est la viande du juste & sa nourriture spirituelle; or on ne se nourrit que des choses qui sont presentes.

Mais outre que le salut est present à nos Esperances par ces Actes & par ces merveilleuses extensions de nostre foy qui porte ses bras dans tous les temps & dans tous les lieux les plus éloignez, Dieu nous donne des arrhes & des avantgouts de *ce salut*, qui est l'Esprit de grace dont nous sommes scellez pour le jour de la Redemption.

L'Esperance mondaine differe encore de la Chrestienne en ce que ce sont les experiences que les Mōdains ont des difficultez qu'ils rencontrent à aquerir le biē, qui traversent leurs Esperances, & qui leur font perdre courage. D'où vient que les vieillars Mondains sont plus timides & plus desians, & ont plus de propension au desespoir que les jeunes gens, qui sont hardis & remplis d'Esperance, parce qu'en ayant point encore d'experience de l'incertitude du succez de leurs desseins, ni des peines & des fatigues qu'il faut essuyer pour

T

aquerir les biens où l'on aspire, ils se flattent toujours des bons succez qu'ils esperent. Mais au contraire dans le Royaume de Dieu l'épreuve ou l'expérience est la mere de l'Esperance. Et c'est pourquoy les vieillards Chrestiens possèdent en vn haut degré cette vertu. Les jeunes gens subsistent à parler proprement par leur foy & par la puissance de l'Evangile, qui est le temoignage que leur rend S. Iean en sa premiere Epistre au chap. 2. quand il dit jeunes gens je vous escris, parce que *vous avez vaincu le Malin, & que la parole de Dieu est forte en vous*, à sçavoir par la foy qui manie vaillamment cette espée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu, mais les vieillards se portent & sont soustenus sur ces deux colonnes la Foy & l'Esperance. Et la dernière de ces vertus leur donne mille consolations, & leur est comme la Colombe qui apporta à Noé le rameau d'Olive, & ils sont puissans en Esperance, parce qu'ils sçavent quel accez les gens de bien ont auprès de Dieu, & que de mille & mille personnes qui se sont adressées à luy pas vne n'en est revenue confuse, & qu'ils ont vne infinité d'experiences de la faveur de Dieu, & que sa gratuité ne leur a jamais esté vn *Arc decevable, ny vn roseau cassé*. Qui est ce que S. Iean insinuë en cette belle Epistre que nous venons de citer, quand il dit aux vieillards,

auxquels il eſcrit qu'ils connoiſſoient celui qui eſt dès le cōmencement, c'eſt à dire qu'ils le connoiſſent par vne infinité d'experiences qu'ils ont de ſa bonté & de ſa grace, dont ils ont toutes ſortes de ſujet de ſe promettre la continuation.

Finifſons ces comparaiſons entre l'Eſperance du Salut & les Eſperances mondaines, par cette ſeule obſervation, c'eſt que toutes les Eſperances de l'homme charnel periſſent par la mort. *Et en ce jour là*, nous dit le Sage, *periſſent ſes plus clairs deſſeins*, Mais c'eſt en la mort que l'Eſperance Chreſtienne trouve ſon conte, que non ſeulement elle fleurit, mais qu'elle fructifie, & paſſe du deſir & de l'attente du Salut à la jouiſſance de ce bien inſtimable.

Mes Freres, l'Eſperance eſt vne paſſion de l'ame extrêmement vniverſelle, & dès que l'œil de la raiſon commence à s'ouvrir, le cœur de l'homme ſe remplit d'Eſperance. Car dès qu'il commence à connoiſtre le bien, & combien ce bien eſt vne choſe convenable à ſa nature, & le beſoin neantmoins que nous en avons, combien ce peu de bien qui nous eſt reſté après le peché eſt manque & defectueux; Il eſt impoſſible qu'il ne le deſire, & qu'il n'y tende par eſperance.

L'Eſperance eſt proprement la vertu de l'homme, il n'y a point d'eſperance en Dieu

car estant le *Shaddai*, & toute plenitude de bien se trouvant en luy, dont châque bien encore est vn abyfme, il est bien l'objet de nos desirs & de nos Esperances, mais quant à luy il ne desire & n'espere rien, parce qu'il n'y a point de bien qu'il ne possede.

Les Demons n'ont point aussi d'Esperance, car le desespoir les engloutit, & l'abyfme qui les separe d'avec Dieu ne se remplira jamais. Les Anges n'esperent point aussi, car ils jouissent dès la creation du bien que Dieu leur a voulu faire. Les bestes enfin n'esperent point le bien sous cette idée de bien, & ne s'y portent point par connoissance, mais par instinct seulement. L'Esperance donc est l'appennage de l'homme voyageur, tandis qu'il est au chemin où il devrait tendre vers le souverain bien, sur lequel il devrait arrester fixement sa visée; mais ce veritable Souverain bien est caché à la pluspart des homes, au lieu qu'ils y devroient tendre sans cesse. Comme l'homme au lieu du vray Dieu s'en est forgé vne infinité d'autres, au lieu du salut & du Souverain bien, il bande tous ses desirs & toutes ses Esperances vers les biens perissables: & tous ses desirs & toutes ses Esperances viennent enfin faire naufrage contre l'escuël de la mort. Je compare les Esperances de l'homme de poudre à ces cernes qu'un coup de pierre fait naistre sur l'eau qui se multi-

plient à l'infiny, où le second devore le premier, & le troisiéme le second ; mais tout cela se vient eschoüer au bord du rivage. Ainsi la vie de l'homme fourmille d'Espérances mondaines, dont les vnes sont plus vastes que les autres, mais qui après s'estre infiniment multipliées viennent expirer au rivage de la mort. *Alors l'attente du méchant & de ce- chap. 8.*
luy qui se contrefait perira, nous dit Iob ;
 Mais l'Esperâce que le fidele à de son salut esclorra sans doute à sa consolation eternelle, & pour certain, nous dit le Sage, *il y aura bonne*
issüe pour le juste., & l'attente de l'homme de bien *Prou: 25.*
ne sera point retranchée. Et il sera dit de ces justes en la journée du Seigneur, *Ils ont eu as-*
seurance en toy, & tu les as delivrez, ils ont mis Ps. 22.
leur Esperance en Dieu, & ils ne seront point confus.

Cependant bien aimez par ce que Dieu n'execute pas sur le champ le bien qu'il fait reluire à nos esperances, & que souvent devant que d'arriver à ce grand salut, Dieu nous fait passer par diverses tribulations, il nous fortifie encore d'une seconde vertu qui est la Patience dont nostre Apostre fait mention quand il ajouste que *ce que nous espé-*
rons, & que nous ne voyons point encore, nous
l'attendons par patience. Et là il nous parle de la Patience comme de la maniere & de la qualité de l'Esperance ; Qui est comme

T iij

s'il disoit l'Espérance que nous avons de ce grand salut, dont les avantgousts que nous avons déjà nous semblent si délicieux, ne nous rend point pour cela inquiets ni par trop importuns envers Dieu pour luy demander l'investiture de ce qu'il nous a promis, ni chagrins pour le retardement de l'exécution de ses promesses, ni troublez par les afflictions qu'il faut souffrir en l'attendant; mais nous attendons l'effect de toutes les promesses de Dieu & l'année de ce grand Jubilé avec tranquillité d'Esprit, sçachans bien que celuy à qui nous avons affaire & qui nous garde le depost est fidele, Enfin *nous l'attendons par patience.*

Mes freres nous venons de vous dire que l'Espérance est la vertu de l'homme entant qu'il est tel, mais la Patience est la vertu de l'homme entant qu'il est Chrestien. Les Payens ne l'ont point veritablement connue : Ils ont fait des traitez de la constance du Sage, mais ni ce Sage, ni sa constance n'estoit ni nostre Sage Chrestien, ni nostre patience, car leur constance n'avoit point les mesmes motifs qu'à la patience Chrestienne.

Leur constance consistoit en l'Indolence que les Stoïques enseignoient, & à faire bonne mine en mauvais jeu, & les braoures & les deffis qu'ils faisoient à la mauvaise fortune aux maladies, aux douleurs, & à la mort, n'em-

peschoient pas les perplexitez de leur ame , à laquelle, tandis qu'elle agit raisonnablement , les maux sont toujors sensibles & cuisants, & la mort toujors épouvantable, si elle n'est soustenuë par vne Esperance certaine d'une immortalité bien-heureuse , qui est l'avantage & la singularité de la patience Chrestienne. Celle cy souffre tout , aussi bien que la charité, parce qu'elle espere tout de la fidelité de son Dieu, dont elle garde en son cœur les promesses ratifiées par le Sang de Christ, & scellées par l'Esprit de grace.

La Patience Chrestienne est le calme & la bonace de l'ame fidele, qui dort tranquillement sur l'oreiller de la bonne conscience, attendant coïement tous les evenemens de la Providence de Dieu, tels qu'ils puissent estre, parce que Dieu luy a appris que *toutes choses tournent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.*

Et bien que nous definissions cette vertu par la tranquillité de l'ame , qui resulte de la certitude de nostre Esperance , qui est vne ancre fichée dans le Sanctuaire Celeste, & d'un affermissement de nostre Foy, qui enfonce toutes ses racines dans le fond de la grace; Si est ce qu'elle ne laisse pas d'avoir du feu & de l'activité, car elle consiste en action aussi bien que toutes les autres verrus, qui sont toutes *des eaux saillantes en vie eternelle.* C'est à la verité vne arme defensiva que la Patience,

T iiij

c'est le bouclier dont se servent alternativement la Foy & l'Esperance, mais c'est vn bouclier fait comme celuy des Romains, duquel ils paroient aux coups, mais qui avoit vne eminence au milieu, dont ils rompoient la teste à ceux qui les approchoient de trop près. La Patience du Fidele est comme celle que le Fils de Dieu exerçoit en la Croix. Il soustenoit là avec vne Patience Divine tout le fais de l'ire de Dieu, mais en mesme temps il exploitoit les plus grands coups d'Estat qui furent jamais, & se signaloit par vne infinité d'actions heroïques. Tandis qu'il sembloit immobile, comme vn blanc où l'on vise qui ne bouge de sa place, qui ne fait que souffrir, & qui reçoit toutes les flèches que l'on décoche contre luy: en mesme temps il negocioit avec Dieu son Pere les plus grandes affaires du Monde, il payoit toutes nos debtes à la Justice de Dieu, qui pour lors estoit en captivité: ce fils se reconciliant le Monde brisoit les portes des Enfers, d'où il tiroit cette captive, & nous ouvroit les portes de là Ierusalem Celeste. Ses Mains Sacrées cloüées à ce bois infame, dechiroient en ces mesmes momens toutes les obligations qui nous estoient contraires, & tenoient la mort à la gorge, & luy disoient ô mort où est ta victoire: Telle est Mes Freres la Patience des Saints. Tandis que Dieu exerce la Patience du Fidele, vous diriez que cette

vertu n'a de la force que pour souffrir & pour faire dos aux afflictions que Dieu nous envoie. Mais tandis que le fidele est dans les souffrances, il deploye vne infinité d'actions de pieté & de crainte de Dieu. En mesme tēps qu'il supporte le faix de la main de Dieu, en mesme temps il recherche sa face: Il souffre sans murmure, mais non pas sans emotion: Il ne se plaint point de la Conduite de Dieu, mais il luy fait ses complaints avec humilité: il ne murmure pas contre le courroux de Dieu, mais il s'afflige amèrement de l'avoir excité: il ne maudit pas sa vie comme Ieremie & comme Iob, mais il en souhaite vne meilleure. Bref la Patience est vne vertu qui met en pratique toutes les autres, & c'est la chose la plus agreable du Monde, que le commerce que les Vertus Chrestiennes, ont entr'elles, & les bons offices qu'elles se rendent mutuellement.

Toutes les vertus font à la Patience ce que cet Ange fit au Seigneur Iesus-Christ, quand il estoit en l'agonie. Tandis que cette vertu est dans les espreuves, les autres accourent à son secours, comme le bon sang court au secours d'un des membres quand il est blessé. La Foy la console par les promesses de Dieu, dont elle se console elle mesme, & au milieu des tourmens elle crie à la Patience, courage chere sœur, *qui croit au Fils de Dieu il à la vie*

298 *Sermon 7^e. sur l'Epistre Saint Paul*
eternelle, la Charité la visite aussi avec soin , &
luy crie d'une voix intelligible tout ce qui se
peut, *tout tourne en bien à ceux qui aiment Dieu,*
& qui nous separera de la dilection que Dieu nous
a portée en son Fils ? Et beaucoup d'eux ne scan-
roient esteindre cet amour là, non pas les fleurs
mesmes, l'Esperance est aussi de la partie, elle
luy tourne les yeux vers les delices de la vie
Eternelle, & luy crie *sois fidele jusques à la mort,*
& celuy qui est l'amen, le fidele & le verita-
ble *te donnera la vie eternelle.* Surquoy la Pa-
tience s'écrie *la parole de l'Eternel est bõne encore*
qu'il me tienne, si espereray-je toujours en Luy.

Mais cette Patience n'est point ingrate, elle
leur rend la pareille & les assiste toutes à
son tour , car elle est la base & l'affermisse-
ment de toutes les autres vertus. Vous sça-
vez que le Chrestien est appellé a un combat
perpetuel, & que Christ luy met en main des
armes pour se deffendre : mais nous disons
que la Patience est aux autres vertus ce que la
trempe est aux armes materielles , & que
comme les armes materielles se rompent,
ou se rebouchent sans une bonne trempe , les
vertus n'ont point de fermeté sans la Patien-
ce. Et ce qu'estoit autrefois le sel aux Sacrifi-
ces, la Patience l'est en tous les Actes de Pieté,
& en l'exercice de toutes les vertus Chre-
stiennes. Sans la Patience toutes nos bonnes
œuvres, tout nostre service que nous rendons
à Dieu, qui sont nos Sacrifices Spirituels, ne

luy sont point agreables. L'Oüie attentive de la parole de Dieu est vne des principales parties du culte que nous luy devons : elle est de telle consequence, que Christ luy promet la Beatitude, *Bien-heureux son ceux qui oyent la parole de Dieu* : Mais si tu l'écoute sans observer ce qui y est ajousté, & qui la gardent : Et si tu n'y ajoustes la perseverance à l'écouter, qui est cette espee de Patience dont l'Apostre S. Paul fait mention en l'Ep. aux Romains, quand il joint la Patience à la cōsolatiō des Escritures, c'est à dire à la joye que le fidele reçoit en l'écōûtant, & en attendant par Patience l'effet des promesses qui luy sont faites : Cela n'est rien, & cette devotion n'a rien de plus que les approches de ce jeune homme, qui écouta pour vn temps avec plaisir, mais qui se scandalisant des clauses de l'Evangile s'en retourna tout triste en sa maison, & tomba par là en la condamnation de celuy dont il est parlé au 28. des Prov. *qui destourne son oreille, afin de n'oüir point la Loy de Dieu, sa Priere mesme sera en abomination*, c'est à dire Dieu n'aura non plus d'égard à sa voix, quand il criera à Dieu, qu'il a eu à la voix de Dieu, quand elle luy a esté adressée. Ainsi encore la priere est sans contredit vne excellente partie de la pieté ; Mais si la patience & l'affiduité n'accompagnent cet Acte de nostre Religion, ce n'est qu'une emotion d'un cœur

300 *Sermon 6^e. sur l'Epiſtre Saint Paul*
 hypocrite, auquel Dieu n'a aucun égard , ce
 n'eſt qu'un ſaut vers le Ciel pour retomber
 auſſi-toſt en terre. C'eſt cette patience dont
 l'Apoſtre veut que nos prieres ſoient aſſaiſon-
 nées, quand il nous *exhorte à eſtre perſeuerans en*
Oraiſon , & à prier ſans ceſſe. La priere ſans la
 Patience, & ſans que celuy qui la fait, ſoit en
 la diſpoſition de David, qui dit qu'il attendra
 en *Patience l'Eternel , & qu'il écouterà le Dieu*
fort, preſſe indeuëment Dieu ſur l'exécution
 de ſes promeſſes , & paſſe quelquefois dans
 des murmures & dans des expoſtulations
 hardies qui irritent la Juſtice de Dieu, au lieu
 de ſe procurer les effets de ſa miſericorde.
 Ainſi encore la Foy ſans le ſecours de la Pa-
 tience lâcheroit ſouvent le pied , & feroit
 vne lâche retraite dans le Monde , & il n'y a
 aucun dard enflammé de Satan qui ne perçaſt
 ce Sacré Bouclier, ſi la Patience ne l'encoura-
 geoit à la perſeuerance , & ne luy crioit com-
 me l'un de nos Rois fit autrefois à un brave
 combatant , mais de qui le courage commen-
 çoit à chanceler, *Sta ferme,* & ſur tout ce que dit
 Jeſus Chriſt , *à celuy, qui vaincra je luy donneray*
à manger du fruit de l'Arbre de Vie , & qui perſe-
uera juſques à la fin celuy là ſera ſauvé. Il eſt
 ainſi Mes Freres de toutes les autres vertus:
 C'eſt leur véritable piedeſtal qui les porte , &
 qui les ſouſtient en tous leurs mouuemens , &
 en tous leurs élans vers le Ciel. Comme les

Philosophes nous apprennent que rien ne se peut mouvoir en la terre, s'il n'a quelque appuy qui le soutienne en son mouvement, & quand vous voulez sauter, vous ne sçauriez vous élever en haut, si quand vous le voulez faire la terre fuyoit sous vos pieds. Ainsi dans le Royaume de Dieu, rien ne se meut vers le Ciel & vers le but de la vocation superne, qui n'ait pour sa base & pour fondement la Patience.

Mais il ne suffit pas de considerer en general la nature & les actes de cette vertu pour nous la faire cherir, mais pour nous la rendre precieuse il la faut considerer aux bons offices qu'elle nous rend en deux occasions fort importantes.

L'une est la discipline du Seigneur, & les rigoureux châtimens dont il luy plaist d'exercer son Eglise tandis qu'elle est en la terre, & l'autre le delay ou le retardement des promesses de Dieu, & c'est particulièrement a cet egard que l'Apostre dans les paroles de nostre texte nous parle de l'utilité de la Patience, quand il dit que *ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par patience.*

Quand à cette premiere occasion c'est ou la patience nous fait paroistre son utilité merveilleuse. Car elle raisonne comme Saint Paul, & elle dit avec luy *nostre legere affliction qui*

302 *Sermon 6^e. sur l'Épître Saint Paul*
ne fait que passer produit en nous un poids , de
gloire excellente. Elle nous dit que les souffran-
ces du temps present ne sont point a contrepeser a
la gloire qui doit estre revelée aux enfans de
Dieu , & quelles ne sont point comparables ni aux
peines Éternelles que nous avōs meritées, ni à
celles que Christ a souffertes pour nous, ni aux
biens salutaires que ces épreuves nous procu-
rent, dont le plus grand de tous , c'est qu'elles
nous approchent de Dieu, qui se tient près des
cœurs desolés, & qui trouve bon que nous fas-
sions nostre asyle de son sein. Il ne m'im-
porte dira la Patience, que les hommes me
fassent la guerre, pourveu que mon Dieu me
donne sa paix , & qu'il me garde le depost.
Et tous les fleaux qui donnent l'alarme à tous
les Fils d'Adam trouvent le fidele intrepide ,
ayant pour les Gens de son Conseil la Foy &
la Patience. Que me soucieray-je, dira le
Chrestien , de la revolution des Estats, du
bouleversement des Villes, puis que j'ay au
Ciel vne Cité permanente, qui est la Ville de
refuge de tous les Enfans de Dieu ? Cette Pa-
tience brave la pauvreté qui est si intolerable
à l'homme charnel. Et la pauvreté humble
& patiente vaut mille fois mieux qu'une
abondance orgueilleuse & insolente. Je suis
pauvre en biens de la fortune, dira l'Esprit
Patient , mais ie suis riche en Dieu & en ses
graces, dont il luy a pleu me donner la bonne,

part qui ne me sera jamais ostée. Ma condition est à present rempante, aussi l'a esté celle de Christ, qui a esté vn vermisseau en la terre, en mesme temps que sa Divinité éclatoit en pompe & en gloire dans le Ciel, mais cette condition sera exaltée, quand Christ viendra se rendre glorieux en ses Saints, & que de la Terre il m'élèvera sur son Thrône.

Enfin la Patience nous arme contre la mort: & c'est là qu'elle crie *encore qu'il me tuë, si est-ce que j'espereray toujours en luy.* Et la mort qui nous arrive n'est pas à parler proprement vn assaut & vne tentation à nostre Patience; C'est au contraire l'argument & le principal sujet de sa consolation. Et tant s'en faut qu'un homme de bien se precautionne contre la mort, qu'il la met entre les principaux remèdes aux maux de cette vie. Vn Payen disoit autrefois qu'il ne la craignoit point, parce qu'il ne la connoissoit point, mais le fidele ne la craint point, parce qu'il la connoist, & qu'il sçait jusqu'où s'estend son pouvoir, que Christ a lutté avec elle, & qu'il luy a rompu les reins & l'a desarmée, & en la vainquant il l'a fait changer de nature, & nous l'a renduë favorable. Si bien que non seulement il ne la craint plus, mais il la souhaite & va au devant d'elle, & ne vit icy bas que pour satisfaire à la commission que Dieu luy a donnée d'y servir à son Conseil, & juge de son Estar, comme de

celuy des Anges que Dieu envoie en la terre pour quelque tems, mais desquels le séjour ordinaire est le Ciel. Et comme ces bienheureux Esprits attendent avec vne sainte impatience que Dieu revoque leur ambassade, & qu'il les r'appelle auprez de son thrône qui est leur delieieux climat & le centre de leur gloire; Ainsi les fideles ne vivent icy bas que dans l'Esperance & le desir que Dieu les appelle à la contemplation de sa face, & ils desirent de bon cœur d'estre dissous *pour estre avec Christ*. Ainsi la mort n'est pas à proprement parler l'objet de nostre patience, mais elle est le but de nostre Esperance, car lors qu'il faut partir de ce Monde la patience ne combat plus, mais elle se prepare au triomphe & a recevoir de la main de son fidele, Redempteur la couronne de vie, & a moissonner avec joye ce qu'elle a semé avec larmes.

Mais c'est dans le retardement des promesses de Dieu que la Patience nous rend les meilleurs offices. C'est depuis long tems vne tentation violente à l'Eglise de Dieu de voir que tant de siecles se passent sans que les promesses qu'il luy a faites s'exercent, & que depuis plus de saize cens ans elle est perpetuellement aux escoutes, attendant la venue du Seigneur Iesus qui est le tems de son couronnement & de son sacre. O qu'il ennuie a cette espouse de Christ que son mariage

mariage soit remis à si longs jours , & que les fiançailles durent si long temps en la terre, sans en venir à la consommation qui se doit faire dans le Ciel , quand elle sera admise aux baisers de la bouche de son cher Espoux , & qu'elle luy sera eternellement conjointe par cette communion mystique en laquelle consiste sa felicité ! C'est cette sainte impatience qu'elle témoigne au huitième Chapitre du Cantique des Cantiques , où elle voudroit qu'il luy fut permis de traiter avec celuy que son ame chérit, avec vne conversation plus familiere qu'elle ne fait icy bas, & qu'elle fût introduite avec luy dans la maison de sa mere, c'est à dire, dans le Ciel. Là mesme elle presse l'arrivée miraculeuse des nations dans le Royaume de Christ, parce que ces nations luy doivent faire escorte quand elle sera présentée à son Espoux pour l'accomplissement de ce Sacré Mariage.

Encore si en attendant ce bon-heur & tandis qu'elle chemine absente du Seigneur, elle estoit au moins reconnüe pour estre celle que Dieu aime & qu'il a destinée à estre l'Espouse de son Fils, pour desormais tenir le premier rang dans le Monde & regner eternellement avec luy, l'affliction de son absence, & de ce retardement de tant de gloire ne luy seroit pas si intolerable qu'elle est. Mais elle est méconnüe icy bas, & le guet qui *la rencontre du-*

rant la nuit l'affronte & luy fait insulte. C'est la plainte qu'elle fait en ce mesme livre que ie viens de citer ; Elle passe icy bas pour la raclure & la balieure du Monde quoy que Dieu en fasse ses delices & son plus precieux ornement. Les pourceaux foulent aux pieds & rebutent cette perle, qui est d'une inestimable valeur,
Mich. & son ennemie se réjoiit sur elle, & les passans la brocardent & luy font la mouë, comme ils firent à Iesus-Christ quand en la Croix il souffroit pour les pechez des hommes.

C'est en cette conjoncture ou la patience fait merveille pour nostre consolation, & pour contenir nostre ame dans le respect qu'elle doit aux voyes de la Providence de Dieu, à laquelle particulièrement il a assigné le gouvernement de son Eglise. La Patience est une vertu philosophe qui pese les choses, & ne precipite point ses jugemens. Elle a cela de commun avec la Foy qu'elle *ne se haste point, & qu'elle ne trouble point la tranquillité qu'elle donne à nostre ame, que pour des sujets importants.* Elle distingue judicieusement entre ce qu'elle se figure du retardement des promesses de Dieu, & l'inexecution de ces promesses là. Et elle demeure bien d'accord qu'une inexecution absolue des promesses de Dieu seroit un grand sujet de scandale à sa Religion, & un puissant motif à changer de Maistre, qui non seulement changeroit nostre

loyer, comme Laban faisoit à Jacob : Mais qui le supprimeroit tout-à-fait, ce seroit vne marque que ce Dieu que nous aurions pris pour vne colombe eternelle, & pour vn appuy inébranlable à nostre Foy, ne seroit en effect qu'un roseau cassé qui nous auroit percé la main.

Mais elle se garde bien de tirer ces malheureuses consequences du retardement des promesses de Dieu. Que di-je du retardement ? Elle n'en reconnoist point du tout. Car elle pense que d'attribuer à Dieu quelque retardement de ses promesses, ce seroit vn crime de Leze Majesté, & luy attribuer *ouy & non*, & vn changement qui luy seroit injurieux, car par devers luy il n'y a aucun ombrage de changement. Mais ce que l'homme appelle retardement, n'est qu'en son imagination, & Dieu ne retarde point sa promesse, comme pensent quelques uns, comme nous dit S. Pierre en sa seconde Epistre Catholique, mais il nous attend en grande patience, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à repentance. Et il est de nos pauvres esprits, en ces rencontres, comme de ces malades de Rheumatisme, qui sont plus malades la nuit que le jour, & qui l'attendent avec impatience, Mon Dieu, disent-ils, que le Soleil tarde & qu'il est long-temps à lever ; & cependant cet Astre ne se haste point non plus qu'il ne retarde point.

308 *Sermon 7^e. sur l'Epistre Saint Paul*
 course qui est invariable. Ainsi est-il de nos
 jugemens: Il nous semble souvêr que ce *grand*
Soleil de justice, cet Orient d'enhaut, tarde long-
 temps à paroistre à nostre delivrance: mais
 il ne tarde point en effet, & il viendra en sa
 propre saison, c'est à dire justement au temps
 qu'il a prescrit: Et ce sont nos impatiences
 pueriles qui nous parlent de retardement; Car
Mon Conseil tiendra, dit l'Eternel, & les pensées
de mon cœur s'effectuent d'âge en âge, Et ce n'est
 point sans cause, que quand il est parlé aux
 Saintes Lettres de quelque execution de ce
 Decret, il est dit que le Decret *de Dieu a en-*
fanti, ou qu'il enfantera. Car comme la fem-
 me enceinte à ses neuf mois reglez qu'elle
 porte son enfant, & quand le temps de son
 accouchement est arrivé, & que ces neuf mois
 sont expirez, il faut qu'elle mette son enfant
 au monde, & ce terme ne se peut reculer;
 Ainsi est-il du Decret de Dieu dont toutes les
 promesses qui sont faites à nostre Foy sont
 emanées. Quand le temps que ce Decret doit
 enfanter sera arrivé, auquel ses promesses doi-
 vent estre effectuées, il n'y a point de puissance
 au monde qui en puisse empêcher l'accom-
 plissement, & quand le temps de la delivran-
 ce entiere de l'Eglise par I. C. qui est la dextre
 de l'Eternel qui a desja fait vertu en sa faveur,
 sera venu, il n'y a point d'obstacle qui puisse re-
 tarder son arrivée. C'est Mes Freres l'Espe-

rance de l'Espouse aux Cantiques des Cantiques qui par les yeux de la Foy voit venir son bien-aimé sautant par dessus les Montagnes, & franchissant toutes les difficultez qui voudroient s'opposer au dessein qu'il a de la venir combler de ses graces. De mesme que les vagues de la mer n'empeschèrent point Iesus-Christ de venir sur les eaux vers ses Disciples apres qu'ils eurent ramé quelques stades; Ainsi quand le temps de nostre delivrance sera venu, il n'y a rien au monde qui puisse empescher son zele de nous donner la main pour nous introduire en son Royaume Celeste.

Or dira là dessus la Patience, Est-ce pas assez pour ma consolation & pour justifier la fidelité de mon Dieu, de sçavoir par sa parole qui est plus ferme que les Cieux & la Terre, que quoy que ce soit ce grand Redempteur viendra? Que nous le verrons de nos yeux, que dès à present il voit nostre affliction & en est touché; Que ce temps de son apparition & de nostre delivrance fait partie de son Decret? Car Dieu n'a pas seulement ordonné de la chose par exemple *de sa venue*, mais il a ordonné aussi de la circonstance du temps & du lieu de cette venue là. Comme quand Dieu promit vn fils à Abraham, il luy promit ce bonheur en luy designant le temps auquel cela luy devoit arriver *Sara*, dit l'Ange, *s'enfantera un fils en cette propre saison.*

Tellement que quand tu fais instance à Dieu de hastier l'exécution de ses Ordonnances, c'est la mesme chose que si tu demandois qu'une partie de son Decret fût effectuée, & que l'autre ne le fût point. C'est à dire qu'il fut veritable en l'exécution de la chose, mais qu'il fut menteur en l'accomplissement de la circonstance, qui est prier Dieu de son deshonneur; & luy demander temerairement des actes de sa bonté au prejudice de sa verité, de laquelle il est infiniment jaloux. Dieu seulement n'approuve pas la curiosité de ceux qui s'informent des temps de l'exécution de ses Conseils, & vous voyez aux actes des Apostres, qu'il les censura de ce qu'ils luy demandoient quand il restablirait le Royaume à Israël, en leur disant *ce n'est point à vous de vous enquerir des temps que le Pere Celeste a mis en sa propre puissance*. Combien moins souffrirait-il il que par nos souhaits & par des prieres mal digerées nous en sollicitassions l'accomplissement? Dieu ne veut pas que nous traittions avec luy comme vn Ambassadeur Romain fit autrefois avec Antiochus. Ce sage Romain connoissant la maniere d'agir de ce Prince, qui avoit de coustume de se faire tirer l'aureille aux responses que l'on attendoit de luy, fit vn Cerne à l'entour du lieu où ils traitoient, & luy dit je pretens que tu me donnes vne response précise devant que nous sortions de ce Cerne,

Dieu ne veut pas que nous l'obligions à répondre à toutes nos curiositez & à satisfaire à toutes nos impatiences devant que nous sortions du Cerne de cette vie. Il tance avec aigreur cette impatience qui tente Dieu, qui est sur le point de degenerer en infidelité, & preste à passer dans le mespris de Christ & de sa Providence, comme fit Herode, si elle ne luy voit faire quelque miracle.

Mais la Patience Chrestienne empêchera bien le fidele d'en venir là, au contraire prenant le party de Dieu elle dira: lequel est le plus raisonnable, ou que nostre impatience qui est broüillonne & aveugle soit crû, ou que la sagesse de Dieu qui fait tout en nombre en poids & en mesure soit adorée en son admirable conduire? O homme t'apperçois tu pas que si Christ fût venu dès que la primitive Eglise l'appelloit par ses instantes prieres, criant *viens Seigneur Iesus, voire Seigneur Iesus viens*, qu'une infinité de merveilles seroient ensevelies dans le non estre, qui seront le sujet des Cantiques que nous ferons eternellement retentir à l'honneur de Dieu & de l'Agneau? Combien d'Eleus au nombre desquels tu te dois mettre fussent demeurez dans le néant si Iesus-Christ dès ce temps là fut venu en ce Monde pour consommer les siecles, & créer nouveaux Cieux, & nouvelle Terre. Où la justice habite? Je possederay donc, dira le fidele, mon ame

par ma patience selon l'exhortation du Seigneur, & attendray ie que ce ne voy point, & ce que i'espere, par Patience, selon le bel Apophthegme de nostre Apostre.

Et au lieu de presser Dieu sur les tems qu'il tient en sa main ie veux menager les temps & les occasions qu'il me presente à bien vivre. Au lieu de discourir des temps de Dieu, *ie veux m'employer à compter mes jours afin d'en avoir un cœur de sagesse* : Je veux racheter les temps, parce que comme ceux de Iacob ils sont courts & mauvais.

Au lieu d'examiner les Propheties, ie veux mediter la Loy de Dieu, & me disposer à obeir à ses Commandemens. Représentons nous, bien-aimez, que nous sommes comme des gens de journée, & que comme vous vous moqueriez de ceux qui voudroient que celui qui les met en besongne les payast devant que d'avoir achevé leur tasche, qu'ainsi Dieu escoute de son haut Ciel avec vnerisée meslée d'indignation, les plaintes que nous faisons qu'il ne nous paye pas le denier dont il est convenu avec nous, quand il nous a envoyez travailler en sa vigne. Eh miserables que nous sommes, avons nous fait nostre tasche? Pourquoy veux tu que Dieu acheve ses œuvres pour ton salut, & tu ne te soucies pas de faire celles qu'il t'a prescrites pour sa gloire? De quelle grace oses tu demander à Dieu

qu'il accomplisse les promesses de ta délivrance & de ton salut , & tu ne te soucie pas d'accomplir celles que tu luy as faites de cheminer en sa crainte ? Est-il plus obligé d'effectuer ses promesses , que tu n'es d'obeir à ses Commandemens ? Et qu'elle folle & profane audace est-celà, de solliciter avec instance les effets de sa miséricorde, en mesme temps que tu outrages sa Justice ?

Mes Freres finissons cette action , & ayons à Cœur de cherir cette excellente vertu de la Patience : & en disons ce que S. Paul disoit de la Pieté qu'elle est profitable à toutes choses. En effet elle nous sert pour converser avec Dieu, comme nous le venons de dire, mais elle nous sert aussi pour converser avec nos Freres, & c'est la Nourrisse de la paix dans nos familles. Elle calme les orages de nos passions, comme Christ accoisa les vagues de la mer estant en la nasse avec ses Apostres : elle modere les transports de nostre colere: Et c'est vne Colonne Sacrée où nous tenons attachée cette beste furieuse qui fait tant de ravages & de degats dans nos familles ; Elle arreste nos emportemens en nous tenant le langage du Sage au livre de l'Ecclesiastique. C'est elle qui nous dit *ne sois point comme un lion en ta maison. Courroucez vous , & ne pechez point.* Elle nous apprend à vivre dans nos familles, comme Dieu fait dans la sienne. Quand nous l'a-

314 *Sermon 7^e. sur l'Epistre de Saint Paul*
vous offensé il ne nous prend pas au pied levé.
Il attend avec patience que nous revenions à
nous mesmes , & nous convertissions à nostre
devoir. Et dès que nous avons peché. il ne
vient pas aussi-tost avec la coignée. pour nous
jetter par terre, & ne parle pas à nous du tour-
billon, aussi-tost que quelque parole indiscrete
nous est échapée, comme cela arriva à Iob , il
est benin à merveilles , il supporte mesme en
grande patience *les vaisseaux d'ire appareillez
à perdition.* Comportons nous ainsi dans nos
familles. Attendons avec patience que nos
enseignemens & nos bons exemples produi-
sent leur effet sur l'esprit de ceux qui nous
sont assujettis. Ne connivons pas aux pechez
d'autrui , selon l'exhortation de l'Apostre ;
Mais corrigeons les avec vn esprit de douceur,
preferans les voyes de douceur à la violence.
Ne mettons pas le feu à la maison pour en
oster les araignées, ce qui se peut faire avec le
balay. Que ce ne soit jamais la colere qui cha-
stie ni qui instruit , car c'est vne passion qui
n'a point autorité : c'est vne impuissance &
vn transport aveugle qui merite chastiment
luy mesme.

Mais sur tout attendons l'Eternel , & que
les experiences que nous avons de sa puissan-
ce, de sa bonté & de sa fidelité , nous affer-
missent dans l'attente du salut qu'il nous a
preparé dans le Ciel. Mais attendons le

comme ces bons serviteurs qui faisoient
soigneusement profiter les talens qu'ils
auoient receus de leur maistre. Mes Freres,
bien-heureux serons nous *s'il nous trouve fai-*
sans sa besongne. Je vous dis en verité qu'il nous
establira sur beaucoup. A ce misericordieux
Redempteur soit honneur à jamais. Amen,

